

recevoir  
upart des  
oueurs ,  
ées , à l'i-  
asser des  
malades  
pauvreté ,  
r la con-  
es fidèles,

mon très  
e je dis ,  
peuple ,  
e des per-  
s manda-  
tion qui  
je vous  
dées que  
euple à la  
se , si ce  
t nombre  
es parti-  
l'un titre  
nnes de-  
dans la  
dans les  
ni soient  
rs de la

cour qu'un seul prince tartare qui ait embrassé depuis quelques années notre sainte religion , avec sa femme et plus de cinquante de ses domestiques. Sa maison est illustre et fort distinguée parmi les Tartares , son oncle ayant épousé la tante du feu empereur Chunchi. Il ne peut donc y avoir que du peuple qui se fasse chrétien dans l'étendue de l'empire. Pour ce qui est des gens de la cour , on éprouve à la Chine, comme partout ailleurs , qu'il est difficile à un homme puissant et en faveur , surtout s'il est païen , d'entrer dans le royaume des cieux. Cependant , outre les marchands , les soldats , les artisans , les laboureurs et les pêcheurs qui remplissent ordinairement nos églises , il ne laisse pas d'y avoir quelques bacheliers , quelques docteurs et même quelques mandarins , mais en petit nombre , si ce n'est dans le tribunal des mathématiques de Pekin.

Les grands mandarins , les officiers-généraux d'armées et les premiers magistrats de l'empire , ont de l'estime pour le christianisme : ils le regardent comme la religion la plus sainte et la plus conforme à la raison. Ils honorent ceux qui la prêchent ; ils leur font amitié ; ils prennent plaisir à les entendre parler des maximes de notre morale ; ils les louent , ils les admirent ; mais quand nous leur parlons de les sui-